

សាលាបឋមសិក្សា

SANDAN PRIMA

ភូមិសន្តាន់

ឃុំ ពាន់ស្រែច



Les habitants des zones rurales prennent conscience de l'importance de l'éducation pour leur développement futur. Ceci se traduit par une volonté de voir leurs enfants fréquenter l'école le plus longtemps possible.

ស្នូ សណ្ឋាន  
RY SCHOOL  
ស្នូ អង្គរ  
ខេត្ត សៀមរាប

# UNE FEMME DE PREMIER PLAN

Sous la direction énergique de Sophary Pich, Plan Siem Reap met tout en œuvre pour améliorer le quotidien des habitants de cette région du Cambodge. Ses activités sont extrêmement variées et englobent aussi bien l'éducation, les soins de santé et le planning familial que le suivi psychologique des jeunes et des familles. « Les populations rurales commencent à réaliser que l'école est un tremplin vers la réussite : elle permet d'obtenir un revenu correct, d'échapper à la misère. »

*Trui Moerkerke, rédactrice en chef de Knack Weekend*



« **W**hat is this? » « This is a car. » Une vingtaine de petites voix haut perchées scandent la réponse. Mais Phlon, 15 ans, n'est pas encore satisfait. « Not yet! What is this? » : Phlon montre des illustrations sur papier qui représentent tour à tour une voiture, une pomme, un livre. Il note les questions et les réponses au tableau, d'abord en khmer puis en anglais. Certains élèves sont extrêmement jeunes – cinq ou six ans –, les plus âgés sont à l'aube de l'adolescence. Tous les jours de la semaine, de cinq à sept heures, ils se réunissent pour suivre ce cours d'anglais dans le village de Samrorng. L'investissement est minimal – un tableau, des cahiers, des bancs en bois, une lampe sur batteries, un filtre à eau – mais l'équipe de Plan peut être fière du résultat. Une cinquantaine de classes de ce genre ont en effet été créées rien que dans la région de Siem Reap.

Les professeurs sont des volontaires encore à l'école, comme Phlon, ainsi que Salin et Pon, qui eux ont vingt ans. « Nous enseignons l'anglais aux enfants pour qu'ils suivent plus facilement en secondaire », explique Pon. Le bel enthousiasme qui anime élèves et professeurs est d'ailleurs contagieux puisque Salin a suivi l'exemple de sa sœur aînée, Salet.

*Le Centre de santé  
Savy Chek a  
ouvert ses portes  
il y a un an.*

L'équipe de Knack Weekend avait découvert les projets de Plan Siem Reap et fait la connaissance de Salet lors d'un voyage au Cambodge, en 2008. La jeune fille avait éclaté en pleurs : ses parents avaient besoin d'elle à la maison, elle ne pouvait donc pas poursuivre ses études secondaires. Trois ans se sont écoulés et nous voilà de retour. Grâce aux conseils et à l'intervention de Plan, cette histoire a connu un dénouement heureux. Salin apporte un album : sur les photos, prises dans plusieurs pays asiatiques, nous reconnaissons une Salet rayonnante. Embauchée comme cuisinière et réceptionniste à bord d'un



*Dans le centre de santé, les 6 médecins et infirmières assurent plus de 1.000 consultations par mois.*

bateau de croisière, elle dispose d'un revenu qui rembourse en partie la nouvelle maison de ses parents. « Salet est devenue un modèle pour tout le village. Les gens des campagnes commencent à réaliser que l'école est un tremplin vers la réussite. Leurs enfants peuvent donc poursuivre leurs études plus longtemps », raconte Sophary Pich, directrice de Plan Siem Reap.

Nous reprenons la voiture pour gagner le centre-ville de Siem Reap – un parcours cahoteux sur des chemins de terre battue, dont certaines portions ont été emportées par les eaux (lire également « Siem Reap, une région sous eau », p. 12). Je remarque alors qu'un pli soucieux barre le front de Sophary, dont l'optimisme est pourtant légendaire. Elle a parlé avec Salin, qui est tout aussi intelligente et déterminée



que sa sœur. Mais pour elle aussi, c'en est désormais fini de l'école. « Je vais lui chercher du travail comme volontaire dans une ONG. Son salaire sera dérisoire, mais elle pourra acquérir de l'expérience. Ou voler de ses propres ailes et s'installer à Phnom Penh par exemple », conclut-elle.

**COCKTAIL « TOMB RAIDER »**  
Siem Reap était une petite ville avant

que le tourisme ne renaisse dans ce pays éprouvé par de longues années de guerre civile. En 1993, 118.000 touristes ont visité les temples d'Angkor Wat tout proches de la ville – les visites étaient alors très encadrées car de nombreuses mines étaient encore éparpillées sur le site. Depuis, la plupart ont été enlevées. En 2010, la ville accueillait plus de deux millions de visiteurs.

C'est en 2001 que le Cambodge s'est véritablement imposé sur la carte du monde comme destination touristique. En cause ? Le film « Lara Croft : Tomb Raider », tourné en majeure partie dans les temples, avec Angelina Jolie dans le rôle principal. L'actrice a en outre adopté un petit Cambodgien. Elle est revenue à Siem Reap cette année en compagnie d'Annie Leibovitz, la photographe des stars, pour une

campagne publicitaire. Sans surprise donc, Angelina Jolie est devenue l'ambassadrice touristique officielle du pays – vous pouvez même siroter un cocktail Tomb Raider en terrasse dans Pub Street, au cœur de la vieille ville. L'animation touristique est agréable, des bribes de karaoké et de musique s'échappent çà et là, les publicités lumineuses jettent des éclats dans la nuit, les restaurants proposent des cartes variées. Rien de tout cela par contre dans les campagnes avoisinantes : l'électricité et l'eau courante y sont inconnues, les maisons sur pilotis sont de rudimentaires assemblages de bois et de feuilles séchées – parfois guère plus que des cahutes branlantes –, ou de pierres et de bois lorsque les propriétaires sont un peu mieux nantis. En 1994, 45% des Cambodgiens vivaient sous le seuil de pauvreté. Ils étaient encore 30% en 2007. Les chiffres les plus récents dont dispose

Sophary font état d'un tout petit peu moins de 28%. Les avancées sont donc constantes, bien que parfois trop lentes. Et Sophary sait qu'elle se doit de mener de nombreux combats de front.

*À l'école primaire de Sandan, il n'y a pas de limite d'âge : tout le monde est le bienvenu pour apprendre.*

#### **PETIT DÉJEUNER INCLUS**

Retour sur la piste cahoteuse ! Après une bonne heure, nous arrivons à Peak Sneng, dans le district d'Angkor Thom. Il est un peu plus de 8 heures et une trentaine de bambins prennent sagement leur petit déjeuner : une bouillie de riz prélevée dans un seau en plastique, du poisson en conserve et de

l'huile. Les cuillers s'activent et les petits bols sont rapidement vides. Ce petit déjeuner consistant incite aussi les parents à amener leurs enfants à l'école maternelle. Le projet « Protection et développement de la petite enfance » (*Early Childhood Care and Development : ECCD*), axé sur le développement global des enfants de 0 à 6 ans, est une priorité absolue de Plan Cambodge et bénéficie du soutien financier de Plan Belgique. Il faut savoir que l'enseignement maternel était pour ainsi dire inexistant au Cambodge. Les enfants qui commencent à fréquenter l'école à l'âge de six ans éprouvent donc bien des difficultés. Souvent, il est également trop tard pour leur permettre d'acquérir certaines aptitudes intellectuelles. « Le plus important, c'est qu'ici, les enfants apprennent à jouer et aiguisent leur esprit, ils se préparent à l'école », expliquent Ket et



*Afin d'éviter au maximum les décrochages scolaires, l'enseignant tient à l'œil tant les présences que la situation sociale de ses élèves.*

Kongkea, les deux jeunes responsables du projet ECCD. Après avoir suivi une brève formation du département Enseignement de l'autorité provinciale, elles encadrent les enfants le matin. L'après-midi est consacré à leur deuxième travail : la couture pour l'une, la vente de légumes pour l'autre. À Peak Sneng, les enfants sont répartis en deux classes, en fonction de leur âge. Les parents qui ont des nourrissons sont également les bienvenus et peuvent suivre une formation spécifique : des animateurs leur expliquent comment nourrir sainement leur bébé et le stimuler mentalement. L'hygiène est également un thème important, pour les parents et les enfants. Après le petit déjeuner, les enfants doivent se brosser les dents : gobelets, brosses à dents, et dentifrice restent à l'école. L'eau est tirée du puits construit par Plan. Les parents présents, essentiellement des mères, sont

également sensibilisés à l'importance de l'hygiène et à son importance pour la santé. Se laver les mains et utiliser les latrines sont par exemple des règles clés. La deuxième pose cependant problème car une multitude de latrines ont été construites ces dernières années, mais à la suite des inondations, les alentours des écoles et des maisons sont redevenus un égout à ciel ouvert. Une bonne partie du travail est donc à refaire. Une infirmière passe également à l'école maternelle avec un kit de dépistage de la malaria, une maladie présente dans quelques villages isolés du nord. Le dépistage effectué chez les tout jeunes enfants permet d'intervenir à temps si nécessaire.

### UN PLAN, BEAUCOUP D'ÉCOLES, UNE MULTITUDE D'ÉLÈVES

« Regardez, voilà le plan type d'une école cambodgienne. » Paul Deleye, Responsable du département Récolte de fonds de Plan Belgique, me montre un long rectangle avec des classes en enfilade et un seul long couloir extérieur. Nous nous trouvons à l'école primaire de Sandan, toujours dans le district d'Angkor Thom. Composée d'une douzaine de classes, elle accueille 460 élèves issus des villages environnants. Comme dans la plupart des écoles, les élèves ont cours le matin ou l'après-midi. Impossible de garder les enfants toute la journée car ils doivent aussi pouvoir aider leurs parents et de toute façon il n'y a pas assez de locaux. Dans la classe de monsieur Hom, les enfants se lèvent pour saluer la délégation belge de Plan. Tous portent l'uniforme : chemise blanche et pantalon ou jupe bleue. Sauf un moine bouddhiste, vêtu d'orange. « Tous ceux qui veulent apprendre sont les bienvenus », explique Hom. « Il n'y a pas de limite d'âge, certains commencent tout simplement plus tard que d'autres. » Dans cette classe dépouillée, les horaires des cours sont accrochés au mur. Hom montre ses livres, parmi lesquels on trouve aussi bien des maths que de la morale et de l'histoire. La santé fait aussi partie des thèmes développés en classe : fièvre rouge (dengue), grippe aviaire, sida, malaria, diarrhée,...

La situation sociale de chaque élève est décrite dans le registre des présences.

« Nous les suivons de près pour éviter qu'ils ne décrochent. »

Vers midi, le gong sonne la fin des cours. Une joyeuse nuée s'échappe des classes, une mer d'enfants à vélo ou à pied envahit le chemin sablonneux. Les plus âgés portent souvent un sac à bandoulière, les plus jeunes ont pour cartable un simple sac en plastique. Sur le site de l'école primaire de Sandan, un bâtiment en construction est désormais envahi par la végétation. Au Cambodge, un grand nombre d'écoles ont en effet vu le jour grâce à des donateurs. Ici, une entreprise coréenne voulait construire de nouvelles classes, mais la crise économique a réduit les fonds alloués. Un point qui vient s'ajouter à l'agenda déjà plus que bien rempli de Sophary : trouver une solution, avec les pouvoirs publics.

### VIVE L'ADMINISTRATION !

En Occident, nous pestons souvent contre la lourdeur des démarches administratives. Pourtant, un manque total d'administration peut avoir de graves répercussions. Avant 2004, dans la région de Siem Reap, seuls 5% des nouveau-nés étaient enregistrés. Or comment accéder aux soins de santé et à l'enseignement quand on n'existe pas officiellement ? La protection contre le travail des enfants, l'exploitation sexuelle et la violence domestique est également fragilisée. « L'enregistrement des naissances est devenu une priorité de premier plan. Nous avons persuadé les autorités d'organiser des séances d'inscription mobiles et le taux d'enregistrement atteint aujourd'hui 90% », explique Sophary. L'école secondaire de Char Chhuk, dans le district d'Angkor Chum, illustre très concrètement l'importance de l'administration. L'environnement de l'école est « cartographié » sur de grands rouleaux de papier. Ce *school mapping* représente les villages avoisinants et indique le statut socio-économique des enfants (du « pauvre 1 » au « pauvre 3 »). « On peut ainsi répertorier clairement les besoins et essayer de ramener à l'école les enfants en décrochage scolaire – un gros problème dans le secondaire », explique Sophary. Plan s'attache donc à créer un environnement scolaire agréable et sûr, où les punitions corporelles et l'intimidation sexuelle





Les connaissances informatiques sont indispensables pour pouvoir un jour travailler dans le secteur du tourisme.

## DES INFORMATIONS CLAIRES

Entre les cours ou après, les élèves de Char Chhuk peuvent aussi se rendre au centre de jeunes fondé par la *Reproductive Health Association of Cambodia (RHAC)*, partenaire de Plan. Assis à une longue table, certains lisent, au choix, une revue pour ados dédiée à l'actualité des stars ou des brochures d'information. Dans un autre coin, les plus jeunes créent avec du fil de fer et du nylon, des fleurs qu'ils vendront aux touristes. Un local distinct est également prévu pour les jeunes qui veulent parler de leurs problèmes avec les collaborateurs du centre, en toute discrétion. Qu'il s'agisse de menstruations douloureuses ou de violence domestique, aucun sujet n'est tabou.

Ce centre est conçu comme un havre de paix en dehors de l'école, où les jeunes peuvent éteindre leur soif de culture, suivre des cours supplémentaires d'anglais et de travaux manuels, mais aussi et surtout bénéficier d'un programme d'éducation sexuelle et d'aide psychologique. Ly, 25 ans, dirige le centre et admet qu'il a fallu du temps et de la persuasion pour légitimer l'existence de ce dernier. Mais lorsqu'elle nous emmène, un peu plus tard, vers le petit local ouvert au centre du village, le pari nous semble réussi. Un adolescent donne des explications sur les maladies sexuellement transmissibles à d'autres jeunes. En retrait, quelques mères et personnes âgées gardent un œil attentif. Les dessins présentés sont hyper-réalistes, on discute et on rit beaucoup. Mais il est aussi question de l'intimidation sexuelle et du viol. « Faites toujours savoir à des tiers où vous allez et avec qui » est par exemple l'un des conseils

n'ont pas cours et où les jeunes reçoivent un maximum de possibilités. Nous sommes à la fin du mois d'octobre et l'année scolaire vient de redémarrer à Char Chhuk. Certaines parties de l'école se trouvent encore sous trente centimètres d'eau,

conséquence des récentes inondations. La classe d'informatique – alimentée à l'énergie solaire – a heureusement été épargnée. Les cours d'informatique sont en effet indispensables pour quiconque aspire à travailler dans le secteur touristique, en plein essor.

## LE CAMBODGE EN CHIFFRES

- Le Cambodge, qui est une monarchie constitutionnelle, se situe en Asie du Sud-est, entre le Vietnam, la Thaïlande et le Laos.
- Le pays compte 14 millions d'habitants.
- La moitié de la population a moins de 18 ans.
- Près de 80% de la population vit dans les zones rurales et tente de tirer ses revenus de l'agriculture.
- Seule la moitié de la population a accès à l'eau potable, et dans les zones rurales moins de 20% des Cambodgiens ont accès aux sanitaires de base.
- Le Cambodge ne connaît la paix et la stabilité que depuis le début des années 90 du siècle dernier: Même après la chute du régime sanglant de Pol Pot et des Khmers rouges, qui causa la mort de deux millions d'habitants à la fin des années 70, le pays connut encore une décennie d'insécurité.
- À cause des mines terrestres, vestiges d'une histoire cruelle, environ un Cambodgien sur 250 est handicapé.
- L'économie cambodgienne a connu une croissance rapide ces dernières années, mais la crise économique mondiale se fait néanmoins ressentir: Près d'un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté.
- L'espérance de vie au Cambodge est de 68 ans pour les femmes et de 61 ans pour les hommes.

dispensés. Après le cours, quelques savons sont mis en loterie et chacun repart avec une barre énergétique.

### **PRESQUE LA 7 MILLIARDIÈME**

« Vite, vite, montez ! Un bébé vient de naître », crie Sophary depuis le balcon du centre médicosocial de Svay Chek, un village isolé. Dans le couloir, les visages sont radieux : il y a là les grands-mères, quelques voisins et d'autres villageois venus pour une consultation. Lorsque la sage-femme ouvre la porte, tout le monde se presse pour admirer la petite fille, sagement emmaillotée et déposée sur une natte à même le sol. Dans un coin, la mère épuisée est allongée. L'odeur douceâtre du sang emplit la pièce, mais rien ne peut tempérer l'ambiance festive qui y règne. Je demande à Sophary : « Où est le père ? » « Il doit faire bouillir de l'eau », répond-elle en riant.

Ouvert depuis un an seulement, le *Svay Chek Health Center* revêt une importance capitale pour cette communauté rurale. La commune a fourni le terrain, Plan a financé la construction (y compris le puits d'eau potable et les panneaux solaires assurant la fourniture d'énergie), les autorités paient le personnel. Les six collaborateurs, médecins et infirmiers confondus, effectuent chaque mois environ 1.000 consultations, suivent 50 grossesses et mettent au monde 5 à 15 bébés. Les villageoises viennent désormais accoucher au centre, ce qui

## **LES JEUNES AU CAMBODGE**

- La population au Cambodge est majoritairement jeune : 46% des habitants ont moins de 18 ans, 30% ont entre 15 et 30 ans.
- La mortalité infantile et la malnutrition restent un problème de taille dans les zones rurales.
- Près de la moitié des enfants entre 7 et 14 ans travaillent la terre, les filles davantage que les garçons, ce qui cause un problème de niveau d'éducation.
- Seuls 17% des Cambodgiens suivent une forme d'enseignement préscolaire, 90% commencent l'école à partir du primaire, 33% à partir du secondaire.
- À peine 52% des filles et femmes entre 15 et 45 ans savent lire et écrire.
- Une pénurie d'emplois amène bien souvent les jeunes à émigrer vers les pays voisins, où ils courent un risque d'exploitation sexuelle.
- L'égalité des sexes est un thème important dans les activités de Plan Cambodge : les filles n'ont pas les mêmes chances d'accéder à l'école que les garçons et sont plus souvent victimes de violences domestiques.
- Bien que certains des chiffres cités soient alarmants, on observe peu à peu des évolutions positives. Une question se pose cependant : dans quelle mesure les graves inondations de cet automne, qui hypothèquent les prochaines moissons de riz, ne retarderont-elles pas à nouveau l'horloge du développement ?

constitue une avancée majeure : elles bénéficient d'un suivi pendant leur grossesse et peuvent, après l'accouchement, rester deux jours au centre avec leur bébé. Ce dernier est inscrit au registre de la population et recevra ensuite les vaccins nécessaires. Dans un pays marqué par des taux de natalité et de mortalité maternelle à la naissance très élevés, un tel centre n'est certainement pas un luxe.

À Svay Chek, la naissance du 7 milliardième être humain n'est pas un sujet de discussion, contrairement au planning familial. Le taux de natalité a déjà considérablement

diminué ces dernières années, mais la moyenne est de quatre enfants par famille. Jusqu'il y a dix ans, les familles de six ou sept enfants n'avaient rien d'exceptionnel. Le centre médicosocial distribue gratuitement des préservatifs et explique clairement comment les utiliser. La pilule est également proposée à un prix abordable. « Les jeunes parents ont vingt et vingt-et-un ans, ils étaient déjà mariés depuis deux ans. C'est donc une bonne chose qu'ils n'aient pas eu un bébé neuf mois après leur mariage. » Sophary retourne heureuse à la voiture, en route vers le prochain rendez-vous. ■



*L'hygiène est un thème primordial abordé à l'école, impliquant tant les enfants que les adultes.*

### **VOUS ÊTES CONTENT DE PLAN BELGIQUE ? DITES-LE À VOS PROCHES !**

Nous avons joint à votre Plan Magazine un autocollant « **Je parraine un enfant avec Plan Belgique – et vous ?** » que vous pouvez apposer par exemple sur la vitre arrière de votre véhicule ou à tout autre endroit visible.



Parce que nous savons que vous êtes notre meilleur ambassadeur pour convaincre d'autres Parrains et Marraines de soutenir les enfants du Sud ! Merci d'avance pour votre soutien !